

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[458\\_1. Paris, Le 16 octobre 1840, Dorothee de Lieven à M. de Benckendorff](#)

## 458\_1. Paris, Le 16 octobre 1840, Dorothee de Lieven à M. de Benckendorff

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Famille Benckendorff](#), [Portrait \(François\)](#),  
[Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

*Ce document est une pièce jointe de :*

[458. Paris, Mardi 20 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date1840-10-16

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- J'ai eu votre lettre u 13 sept. Mon cher frère
- je vous remercie sincèrement de la première page. Elle me soulage.  
L'Empereur est étranger aux procédés de M. de Brünnow. Le reste de votre lettre exige réponse et explication.

## Information générales

LangueFrançais

Cote1292-1293, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Paris 16 octobre 1840,

J'ai eu votre lettre du 13 sept. mon cher frère. Je vous remercie sincèrement de la première page. Elle me soulage. L'Empereur est étranger aux procédés de M. de Brünnow. Le reste de votre lettre exige réponse et explication. Lorsque je me suis rendue à Londres, je vous ai promis, & je me promettais à moi-même que de là mes lettres auraient de l'intérêt pour vous. Mes relations à droite et à gauche, me mettaient à même de vous tenir parole. Je l'ai fait et j'ai coutume jusqu'au jour où Lady Palmerston d'un côté, Lady Claurocarde de l'autre, toutes deux mes amies intimes m'ont rapporté ces étonnantes paroles dites par M. de Brünnow à leurs maris respectifs :

" Prenez garde à M de Lieven. Mad. de Lieven ce n'est pas une ruse. Mad. de Lieven est un émissaire de la France. Le moindre mot dit à elle s'en va à l'ambassade de France." Voilà mon cher frère ma réponse à votre question : " Êtes-vous donc bien sûre que M. de Brünnow a tenu sur votre compte des propos favorables ? " Vous voyez que j'en suis bien sûre, et comme pour disculper M. de Brünnow à mes dépends vous ajoutez que mes relations avec M. Guizot sont connues. Je le crois bien ! Je n'ai rien à cacher.

M. Guizot est un homme que son esprit, sa situation, son caractère, sa probité place très haut dans le monde. J'ai du respect pour son caractère et beaucoup de goût pour sa société Je n'imagine pas que vous veuillez insinuer autre chose ? Si je le pensais, je ne vous répondrais pas plus que je n'ai répondu aux journaux. Je reviens à mon texte. J'avais remarqué à mon arrivée à Londres que le corps diplomatique était en grande réserve avec moi, malgré que tous furent mes anciens collègues. Cette circonstance m'avait d'autant plus étonnée qu'à Paris mes relations sont aussi intimes et confiantes que possibles avec tous les représentants des grandes puissances qui sont le fond de ma société. Comme en Angleterre je vis avec les Anglais cela m'importait peu, mais Lady Palmerston le jour même où elle me dénonça les propos de M. de Brünnow à son mari me dit que toute cette diplomatie était ameutée contre moi quelques temps avant mon arrivée et huit jours après cet entretien elle reçut une lettre de son frère Lord Beauvale qui lui mandait de Vienne tout ce que vous me dites, le Prince de Metternich lui avait parlé de ces bruits venus de Londres, et Lord Beauvale ajoute : " Qu'est-ce que veut dire ce bavardage ? " J'ai vu cette lettre.

Devant une intrigue aussi infâme, ourdie avec tant de soin, devant des paroles dites

aussi officiellement par le ministre de l'Empereur, à des personnes aussi officielles que lord Palmerston et lord Claurocarde, je n'ai pas pu, je n'ai pas dû me taire. Quelqu'un, quelque chose était cause de la situation bien nouvelle qu'on s'efforçait de me faire à Londres. Comment attribuer à M. de Brünnow la maladresse de faire de moi son ennemi, au lieu de m'avoir pour lui, sur un terrain où tout le bénéfice de bons rapports entre nous, était de son côté ? Comment lui supposer la vilénie, il faut bien me servir de ce terme, et l'audace de venir sans grave raison flétrir par une aussi odieuse calomnie, la veuve de l'homme qu'il appelle son bienfaiteur, une femme de mon rang, placée comme je le suis dans l'opinion et l'affection des personnes les plus élevées et les plus importantes en Angleterre ? Voilà ce que me disaient mes amis en ajoutant que M. de Brünnow connu pour être un grand courtisan s'appuyait peut-être sur ma défaveur auprès de l'Empereur. Or, on la connaît à Londres.

Elle a eu là de l'éclat, du retentissement par deux choses surtout ! L'oubli total où l'Empereur m'a laissée à la mort de mon mari ; la quasi défense de venir à Londres lorsque le grand Duc s'y est trouvé. Personne n'avait pu comprendre les motifs d'une d'une semblable rigueur. M. de Brünnow venait de les révéler, ils peuvent même en avoir reçu l'ordre ! Voilà ce que Lady Palmerston me rapportait comme l'opinion des autres et je pouvais même raisonnablement craindre qu'elle même se trouvât dans le doute, car mon expérience du monde m'a assez appris la vérité de cette parole de Beaumarchais : " Calomniez, calomniez, il en reste toujours quelque chose."

Je vous ai écrit le 5/17 juillet dans la chaleur de la juste indignation que j'ai ressentie ; je vous envoie copie de cet lettre pour mémoire. Je vous ai écrit le 12/24 juillet que, jusqu'à une réponse de vous sur ce point, vous ne deviez pas vous étonner que je suspendisse ma correspondance intime avec vous, et par une autre lettre du 9/21 août j'ai motivé cette résolution. En effet après tant d'années, tant de preuves de dévouement, voir mon dévouement reconnue de cette façon ; voir le ministre de l'Empereur me dénoncer à un gouvernement étranger comme un traître.

Voir cette calomnie faire son chemin auprès de deux autres cabinets étrangers, la voir ébranler la foi de mes plus intimes amis ! C'était trop, et avant que les causes de cette injures fussent éclaircies j'ai dû m'arrêter tout court c'était bien le moins que je pusse faire. Je vous en ai prévenu et vous faites de cela un chef d'accusation contre moi ! Par mon silence, je confirme les soupçons ! Est-ce me juger avec équité, est-ce seulement me juger avec logique. J'en reviens à la confidence qui m'a été faite des propos, de M. de Brünnow. Savez-vous ce que j'ai dit quand lady Palmerston et lady Claurocarde me les ont dénoncés ? J'ai dit, et j'ai dit bien fort. " L'Empereur ne le croit pas, l'Empereur ne le croira jamais car l'Empereur me connaît. Mais il ne sera pas loisible à son ministre de m'injurier impunément." Voilà l'écho que je devais trouver à Pétersbourg.

Vous m'accusez au lieu de me défendre. L'Empereur fait mieux que vous. Pour la première fois depuis tant d'années, l'Empereur me fait dire des paroles d'amitié, d'ancienne amitié, par votre femme. L'Empereur sait que je suis un sujet fidèle et c'est le moment où d'autres veulent en douter ; c'est ce moment que l'Empereur choisit pour me faire parvenir un souvenir bienveillant. Dites à l'Empereur que les plus grandes faveurs sont doublées par l'à propos. Mon cœur le remercie de la faveur, mon esprit de l'à propos. Mais si mon cœur est satisfait, mon honneur ne

l'est pas, car il n'en reste pas moins constant que M. de Brünnow a jeté une tache sur le noble nom que je porte ; que c'est me déshonorer que de douter que je suis le loyal sujet de l'Empereur, me déshonorer que de le dire ; et que la dame d'honneur de l'Impératrice ne peut pas rester sous le coup d'une semblable calomnie. C'est à ce titre, si ce n'est au mien propre que je demande que M. de Brünnow rétracte ce qu'il a dit là où il l'a dit, parce qu'encore une fois, il me faut cela ou autre chose qui atteste aux yeux des autres que je n'ai jamais mérité de si odieux soupçons. Je vous prie de mettre cette lettre sous les yeux de l'Empereur.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 458\_1. Paris, Le 16 octobre 1840,  
Dorothee de Lieven à M. de Benckendorff, 1840-10-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/527>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreLe 16 octobre 1840

DestinataireBenckendorf, M. de

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Paris 16 octobre 1840.

J'ai eu votre lettre du 13. L'été. une réponse. J.  
me rappelle. M. D. L. de la prison. J.  
elle me rappelle. L'été. M. D. L. de la prison. J.  
de M. D. L. de la prison. J. de la prison. J.  
chaplaiten.

Lorsque je me suis rendu à Londres, je me  
ai promis, & je me suis promis à moi-même  
que de la prison. J. de la prison. J. de la prison. J.  
me rappelle. M. D. L. de la prison. J. de la prison. J.  
de M. D. L. de la prison. J. de la prison. J. de la prison. J.  
chaplaiten.

Je me suis rendu à Londres, je me  
ai promis, & je me suis promis à moi-même  
que de la prison. J. de la prison. J. de la prison. J.  
me rappelle. M. D. L. de la prison. J. de la prison. J.  
de M. D. L. de la prison. J. de la prison. J. de la prison. J.  
chaplaiten.

et un homme par son esprit, son caractère, son  
proble p. l'acculter, haïssant le monde. Va  
parquet pour son caractère, et beaucoup de force  
pour sa santé. Il se imagine par son cœur,  
vaut-il mieux ou son cœur? Si si le premier  
je n'en rejette pas plus, si ce n'est de  
mon cœur.

je reviens à mon sujet.  
 J'avais remarqué à mon arrivée à Londres, que le corps d'offi-  
 ciers était en grande tenue avec leurs uniformes, et que  
 les fusils étaient chargés. Cette circonstance  
 m'avait d'autant plus étonné, qu'à Paris une relation  
 semblable eût été, et paraît, peu possible, au-  
 tre représentation de pouvoir, puisqu'il s'agit de la  
 de ma nation. Comme en Angleterre, je n'ai vu que  
 d'ailleurs cela m'apparaît peu, mais Lady D. le  
 me dit que si elle ne désignait le projet de M. D. B.  
 à son mari, elle n'en eût pas fait, car tout cela était  
 augmenté, et les fusils n'avaient pas été  
 et peut-être pour une autre raison, elle se sentait  
 de la part d'un homme, qui lui succéderait d'ailleurs  
 tout à fait, et d'ailleurs, le digne de M. D. B. avait  
 de la même manière de Londres, et L. D. B. avait  
 après tout, et c'est tout. Je n'ai vu cette lettre

Devant une intrigue aussi vaste, on ne peut  
tout à la fois, devant des paroles, d'elles aussi effrayantes  
par la nouveauté d'elles. & de personnes aussi effrayantes  
par leur d. & d. C. si il n'y a pas si il n'y a pas de la  
laideur. Quelqu'un, quelqu'un d'eux, était l'auteur de la  
situation, bien nouvelle, qui ne s'effrayait d'aucun à laideur  
commune attribuée à M. D. D. La localité de D. D.  
à leur son d'écriture, au lieu de la voir par laideur, par  
un l'œuvre, on voit la déception de leur regard, on  
voit, était à son cas ? Comme lui, l'œuvre  
laideur, il faut bien son œuvre de laideur, et l'œuvre  
d'œuvre, l'œuvre par laideur, l'œuvre par laideur, l'œuvre  
par laideur, laideur, laideur, l'œuvre, qui est appelée  
son l'œuvre, l'œuvre de son rang, l'œuvre  
commune à son d'œuvre, et l'œuvre de son  
laideur, et laideur, laideur, laideur, laideur ?  
Vraie œuvre, l'œuvre, l'œuvre, l'œuvre, l'œuvre  
par M. D. D., l'œuvre, l'œuvre, l'œuvre, l'œuvre  
l'œuvre, l'œuvre, l'œuvre, l'œuvre, l'œuvre  
et l'œuvre, l'œuvre, l'œuvre, l'œuvre, l'œuvre  
de l'œuvre, l'œuvre, l'œuvre, l'œuvre, l'œuvre  
l'œuvre, l'œuvre, l'œuvre, l'œuvre, l'œuvre  
l'œuvre, l'œuvre, l'œuvre, l'œuvre, l'œuvre  
l'œuvre, l'œuvre, l'œuvre, l'œuvre, l'œuvre  
l'œuvre, l'œuvre, l'œuvre, l'œuvre, l'œuvre







1202

Longue et inutile vaine à l'ordre, si on  
ai prouvé, et si au contraire à ma vue  
qu'on la veut l'ordre. Et l'ordre prouvé  
avec l'élégance à l'ordre. Et l'ordre prouvé  
à l'ordre. Et l'ordre prouvé. Et l'ordre prouvé.  
L'ordre prouvé à l'ordre. Et l'ordre prouvé.  
L'ordre prouvé à l'ordre. Et l'ordre prouvé.  
L'ordre prouvé à l'ordre. Et l'ordre prouvé.  
L'ordre prouvé à l'ordre. Et l'ordre prouvé.

un homme par son <sup>la situation</sup> esprit, son caractère, son  
probité & ses talents, l'aurait-il vu au monde? Il  
ne peut plus son caractère, et beaucoup d'argent  
pour sa santé. Il se imagine par son caractère  
surtout, comme à la chose? Si je le pourrais  
je me suis résigné par à lui par si ce ne répond  
aux questions.

[illegible]

Demandant une autre vue, aussi rapide, on eût alors  
tôt dit M. de M., devant de pareils faits, aussi officiels  
par le milieu de l'État. & de parer, aussi officiel  
par le fait de l'État. Si il n'y a pas de si vite fait de la  
taille. Quelque un, quelque un, était l'acte de la  
situation, très nouvelle, qui en souffrait de la part de la  
communauté attachée à M. de M. La localité de la  
de leur son successeur, au lieu de sa main personnelle, par  
un l'œuvre de tout le bénéfice de leur rapport, à la  
nom, était de son côté ? Communauté, lui rapport  
la culture, il faut bien en venir de culture, et l'œuvre  
de leur son propre. Vraisemblablement par son aspect  
admirable, l'œuvre, la œuvre de l'œuvre, qui est appelée  
son l'œuvre, son l'œuvre de son l'œuvre, son l'œuvre  
communauté, son l'œuvre de son l'œuvre, son l'œuvre  
la plus belle, et la plus importante en l'œuvre ?  
Voilà ce que son l'œuvre, son l'œuvre, son l'œuvre  
par M. de M., son l'œuvre, son l'œuvre, son l'œuvre  
l'œuvre, son l'œuvre, son l'œuvre, son l'œuvre  
et on la faisait à l'œuvre. Elle a été de l'œuvre  
de l'œuvre, son l'œuvre, son l'œuvre, son l'œuvre  
l'œuvre, son l'œuvre, son l'œuvre, son l'œuvre  
l'œuvre, son l'œuvre, son l'œuvre, son l'œuvre  
l'œuvre, son l'œuvre, son l'œuvre, son l'œuvre  
l'œuvre, son l'œuvre, son l'œuvre, son l'œuvre

[illegible]

Si Mr ai cont le  $\frac{5}{11}$  piattoli d'argento ch'alcun d'la pinta  
ind'gualiti p'u; ai respunti, p' l'm. cuoni copii d'ide  
l'alt' p'one autentiche. Si l'm ai cont le  $\frac{19}{24}$  piattoli d'argento  
l'alt' d'apoi d' l'm. cuoni p'unt. l'm. cuoni d'ing par d'm. iton  
p'gi respunditi l'alt' corrisponden auten. con m. iton  
l'alt' d'alt' d'  $\frac{21}{21}$  cont j'ai restati colla resolution.

En effet après tant d'années, tant de peines, d'efforts  
vain, une non-démence & menaçant de cette façon? m.  
le M.<sup>e</sup> de l'Emp.<sup>r</sup> un deuxième & un 3<sup>e</sup> Stamp. corrompu  
l'écrit? m. cette calomnie fait donc l'écrit au pré de  
autres fautes Stamp., la crut d'abord la foi & une plus  
entière accu.<sup>r</sup> c'était long, et d'autant plus en cause  
cette injure suffisait à l'écrit de l'écrit, j'ai de  
m. arrêté tout court, c'était bien le même que je n'ajoute  
le voir en si ~~propre~~ et en si facile, de cela en c'est  
satis, c'est non? <sup>pas</sup> non rien si confus. les Stamp.  
P. la en j'ai accu. égale, et ce l'écrit & une fois au  
l'écrit?

j'en reviens à la confédération - puis on a dû faire beaucoup de choses.





demanda per Mr. D.B. retracci. epi il adit la ni  
l'a dte, parapi cum unu firi il un tant cela ou  
Gottalzu chon per attutu aue yung de autu per  
pi l'a de jamaai uicisti de si odiu souppau.  
pi ungeri d'udellu d'ella l'ella unu lu yung d'lyg.